

# Les nouvelles

L'aimant littéraire - ateliers d'écriture

## Les récits de voyage

Décembre 2011



### Préparation du stage au Québec

**25 août - 1er septembre 2012**

Participez à l'élaboration de ce stage.  
15 places disponibles, 11 personnes ont déjà manifesté leur intérêt...

Afin de définir le prix du stage, information clé que vous attendez tous, encore faut-il définir ce que l'on y met. Comme pour le Maroc, une personne résidant dans le pays sélectionne les lieux à ne pas manquer et vérifie la qualité des hébergements et de la restauration. Sylvie Aubry s'est manifestée rapidement pour remplir ce rôle, mais les autres Québécois ont aussi le droit à la parole ! Étant donné que les Français, Suissesses et Suédois... vont avoir au moins 6 heures de décalage horaire en début de stage, nous avons pensé à deux jours calmes à Montréal afin de récupérer (visite de la ville, balade en bateau sur le Saint-Laurent et aperçu de la culture amérindienne) suivis d'un périple jusqu'à la ville de Québec en school bus. Il me semble important de trouver un équilibre dans la journée : 3 heures de visites et 3 heures d'ateliers d'écriture, des heures de liberté et d'escapade pour chacun des participants.

Vu que nous nous connaissons un peu, pourquoi ne pas nous faire part de vos envies et astuces pour dénicher, par exemple, les meilleurs billets d'avion ? Nous avons quelques idées sur la question bien sûr, mais une réflexion commune pourrait encore enrichir le stage.

Les récits de voyage sont le plus souvent oraux, informels, spontanés, un moment d'échanges avec nos proches. Nous prenons plaisir à partager nos photos, à expliquer ce que nous avons vécu et de plus en plus à utiliser Internet pour mettre en ligne nos clichés et nos vidéos. Ces commentaires peuvent prendre la forme de légendes, de découvertes, de surprises, du compte rendu d'un itinéraire, parfois de rencontres... Un moyen de prendre du plaisir en se dépaysant. Les commentaires écrits apportent une autre dimension de ces récits, parfois, elle devient littéraire. Ce second volet sera abordé en détail dans les prochaines Nouvelles de L'aimant littéraire. La discussion est d'ores et déjà ouverte, elle apportera bien des nuances sur les récits et les carnets de voyage. Cliquez sur ce lien pour participer à la discussion du mois.

[>> Je participe à la discussion du mois](#)

[>> Lire la suite sur le forum](#)



- L'écho des ateliers, p 2  
Mathieu, nouvel animateur de l'atelier d'initiation

- La discussion du mois :  
vos récits de voyage p 3

- Contes et nouvelles :  
Sur les sentiers de la vie,  
Serge de la Torre p 7

Le grand sud est déjà loin  
Jean-Yves S. p. 9

- Le livre du mois  
Ecrivains voyageurs  
Ces vagabonds qui disent le monde





Dans sa forme numérique, ce document est actif. En cliquant sur les liens, vous serez connecté directement aux sites et adresses mentionnées.

# L'écho des ateliers

## Mathieu prend ses fonctions d'animateur de l'atelier d'initiation au 1er janvier 2012



**MATHIEU, nouvel animateur de l'atelier d'initiation**

Comme Jocelyne l'a annoncé dans la précédente édition des Nouvelles de l'Aimant Littéraire, je vais prendre en charge à partir de janvier l'animation de l'atelier d'initiation.

Je suis ravi de poursuivre cette aventure avec l'Aimant Littéraire, commencée il y a plus de deux ans. Je suis en effet arrivé pour la première fois sur ces pages au cours de l'année 2009, en tant que simple membre de l'atelier d'initiation. J'ai très vite été aimanté par ce site, sa qualité, son sérieux et les nombreuses possibilités d'échanges qu'il proposait. Ce sont en effet les échanges entre membres d'une communauté d'écrivains amateurs qui m'ont séduit de prime abord et c'est ce qui continue à me faire vibrer. Ma mission d'animation au sein de l'atelier d'animation n'a d'ailleurs pas d'autre but que de les susciter au maximum.

Le " cœur " de l'atelier, ce sont les commentaires. Nous aimons tous en recevoir. Je souhaiterais également que nous aimions tous en rédiger ! D'abord, parce que c'est un exercice très formateur. Je suis persuadé que pointer du doigt les forces et les faiblesses des textes des collègues fait énormément progresser. Et puis, le site fonctionnant sur le principe " donnant-donnant ", il est logique de poster autant de retours que l'on souhaite en recevoir. C'est également un excellent moyen de faire connaissance et de tisser des liens.

C'est d'ailleurs par ce biais là que j'ai eu la chance de faire de belles rencontres sur ces pages. Certaines se sont concrétisées par des projets de co-écriture, un concept qui me tient particulièrement à cœur et que je souhaite également favoriser. D'autres ont amené la création d'un petit bureau fort sympathique, autour de l'organisation du concours mensuel de nouvelles : Elsypt, Natc et moi, parfois



rejoint par Jean-Yves Seveno, avons passé de très bons moments autour de notre machine à café virtuelle ! Et il y en aura certainement d'autres, avec vous tous. Ce concours sera très prochainement réenclenché, accompagné de la parution du Recueil de Nouvelles, composé des textes que vous aurez plébiscités. Une précision cependant : ne vous attendez pas à brandir des trophées sur un podium ni à recevoir votre poids en billet de cinq cents euros... Ce concours n'aura lui aussi qu'un seul et unique but : susciter les échanges !

Il me semble avoir dit l'essentiel. N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions ou des propositions, soit par l'intermédiaire du forum, soit par mail (mm\_mathieu5@yahoo.fr).

J'espère continuer à vivre avec vous de belles aventures littéraires !  
À très bientôt.

*Mathieu*

**Remarque :** Je ne ferai pas de retours de façon systématique sur chacun des textes publiés dans l'atelier d'initiation. Ce fonctionnement est celui de l'atelier de formation, qui propose en outre un véritable programme d'apprentissage. Prenez contact avec Jocelyne Barbas si cette formule vous intéresse.

**>> Voir les formules d'inscription**



**L'équipe  
L'aimant littéraire  
vous souhaite  
une excellente  
année 2012**



# vos récits de voyage

## La discussion du mois



**Zouhair, France**

Moi j'ai beaucoup voyagé, mais je n'ai jamais tenu un carnet de voyage. J'ai, tout au plus, mis sur papier des impressions et des sensations que j'ai égarées depuis.

Néanmoins, depuis que je suis inscrit à l'Atelier d'Écriture, j'envisage les voyages autrement. Je m'explique : j'ai toujours eu l'impression que je voyageais pour découvrir un autre " moi ", parodiant Victor SEGALÈNE lorsqu'il dit: " Le voyage c'est la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même ".

Dorénavant j'essaierai de coucher sur le papier ces impressions et ces sensations, de façon à ce que ce récit devienne un voyage intérieur communicable et qu'il enrichisse ainsi le voyage réel.

Cela rejoint par ailleurs la littérature étrangère, qui parfois me donne vraiment l'impression de voyager. Je pense à "Le monde du bout du monde" de LUIS SEPULVEDA, qui décrit la vie des pêcheurs de baleines (avant que cette pêche ne soit interdite) au large du Chili ou à Haruki Murakami et ses descriptions enchantées du Japon.

Je crois, tout compte fait, que les voyages "littéraires" sont plus intenses et plus puissants que les descriptions de voyages réels.

Qu'en pensez-vous ?

### **Pointalaligne, Jocelyne**

Pourquoi faudrait-il choisir ces deux formes de voyages ? Lire, écrire et voyager en même temps est une expérience intéressante...

### **Nouchka**

Dans ma vie j'ai eu l'occasion de faire quelques beaux voyages. À l'époque, je n'ai jamais tenu de carnet de voyage, mais je peux relater ici un épisode qui m'a particulièrement marquée.

J'étais aux Indes en voyage organisé. Nous visitons un temple hindou, je ne me rappelle plus où ni à quel dieu il était consacré. Mais je me souviendrai toute ma vie de la façon dont les gens priaient debout, sur place, de leur piété, les yeux fermés dans une sorte de communication mystique. Certains nous regardaient, nous les touristes européens, sans aménité, nous étions les bienvenus dans leur temple. Moi j'étais presque gênée de marcher au milieu d'eux.



**Nouchka, Suisse**

Nous avons dû enlever nos chaussures et le centre du temple composé de dalles était jonché d'une multitude de petits cailloux qui avaient débordé du gravier. Inutile de vous dire les difficultés que j'avais eu à marcher pied-nus sur ce sol. Soudain, un groupe d'éléphants, tous décorés et habillés de magnificence, est apparu au loin. Ils venaient pour la fête et nous avons eu une chance folle de participer à une partie de cette célébration. Nous avons couru à l'autre bout du temple pour mieux voir... et tant pis pour les petits cailloux acérés...

J'ai gardé le sentiment d'avoir vécu sur une autre planète durant ces quelques jours. La rutilance y côtoie la misère, mais dans chacun des êtres rencontrés il y avait cette façon différente de nous, d'appréhender la vie. Ce fut un bonheur et un déchirement tout à la fois et je

retournerais bien une fois dans ce continent exceptionnel, pour y recevoir une autre leçon de vie.

Sinon, dans mes souvenirs de voyage lointains, je peux me rappeler toute la gentillesse des habitants, leur fierté de leur pays et l'envie de nous la faire partager.



**Nicolas, France**

Août 2009, nous sommes au Japon, déambulant dans les rues de la splendide Kyoto sur un asphalte aussi chaud que l'air. J'admire le courage de ma femme, enceinte c'est une véritable épreuve pour elle. Mais la récompense est là derrière les immenses portes d'un autel shintoïste, dans un temple bouddhiste ou encore, plus simplement, dans notre restaurant préféré, agenouillés à même le sol, dégustant un plat de nouille et échangeant plus de regards et de sourires avec la vieille patronne que de mots.

Chaque jour est une découverte, dans un pays où se mélange ultra-modernisme et traditions revisitées ; l'anglais y est moins parlé qu'en France, voire pas du tout, et renforce ce sentiment de découverte d'une autre culture. Pourtant je m'y sens à l'aise, le respect des distances y est constant, point que ne distinguera pas le touriste et qui est au coeur de mes pratiques martiales...

Nous quittons un magasin, un sabre d'entraînement sous le bras. Le vendeur me raccompagne, nous nous inclinons, nous saluons... domo arigato gozaimashita ! (merci, version formelle) Nous nous retournons pour partir, je sais qu'il s'incline encore une fois dans mon dos...

# vos récits de voyage

## La discussion du mois

Etiquette et politesse, tout un art.

Nous prenons le temps de vivre, de toute façon, à plus de 35 degrés et un taux d'humidité record, impossible d'accélérer le pas, alors nous profitons des jardins : à un coin l'autel shintoïste et non loin ce bouddhiste, parfaite illustration de la spiritualité japonaise qui intègre diverses pratiques plutôt que de segmenter.

Le Japon c'est aussi d'anciennes traditions qui se perdent peu à peu, comme les fameux bains publics où la chaleur de l'eau a raison de tous vos muscles, lieu social par excellence où discutent les Japonais (mais que fait un étranger ici ?). Chaque soir à Kyoto je profite de ce bienfait avant de me coucher.

Deux semaines se sont écoulées bien trop rapidement, à peine le temps de sentir un tremblement de terre au petit matin (magnitude 6), doux réveil du bois qui grince et des tatamis qui oscillent sous notre futon. Nous repartons la tête pleine de ces toits à pagode, de ces splendides jardins de nature miniature et de souvenirs qui n'appellent qu'à revenir...



Marie-Françoise, France

Ce que j'aime par-dessus tout dans le voyage, c'est la découverte des autres, la découverte d'autres façons de penser, de parler, d'autres façons de rire ou de pleurer, de souffrir ou d'exulter.

J'ai fait de nombreux voyages professionnels. Ce fut, à chaque fois, une vraie fête, un grand bonheur. Les échanges que j'ai pu établir avec les populations autochtones ont toujours été riches et émouvants. Les commentaires à la sortie du concert, les invitations d'inconnus qui tiennent à remercier du bon moment offert, sont sans prix. Rien ne peut remplacer cette belle émotion.

Par exemple, un précieux souvenir remonte au tout début de ma carrière : je donnais, au sein d'un ensemble de musi-

que de chambre, un concert au théâtre d'Alger. À la fin du concert, alors que nous rejoignons les coulisses, un des pompiers de service vint me trouver et me fit ce compliment à jamais gravé dans ma mémoire, agrémenté de cet accent inimitable des Algériens parlant peu le français : "Mademoiselle, c'était si joli que je me suis endormi." Quarante ans après j'en suis encore bouleversée. J'étais bien jeune et je me dis aujourd'hui que le compliment n'était peut-être pas aussi mérité que j'ai voulu le croire sur le moment...

Bien sûr, en tournée, il n'est pas possible de visiter vraiment un pays. On n'en a pas le loisir. J'ai, plus d'une fois, regretté de reprendre l'avion sans avoir vu tel musée, sans avoir eu le temps de parcourir tel vieux quartier, de m'être promenade sur telle plage célèbre pour la finesse de son sable, la clarté des fonds marins, etc. Pourtant c'est d'un de ces voyages purement touristiques que je voudrais vous parler. Celui qui m'a le plus étonnée, le plus dépaysée, ce fut un fabuleux voyage en Chine. J'y suis allée il y a environ vingt ans. Inutile donc de préciser qu'il ne s'agit pas de la Chine contemporaine ouverte aux commodités occidentales. C'était encore la Chine des embouteillages de vélo, des petits métiers pratiqués à même les trottoirs, des familles nombreuses logées dans une seule pièce minuscule. Tout était sujet à émerveillement ou, tout au moins, à étonnement. J'ai vu un dentiste officier sur le trottoir, un homme déménager sa maison sur son vélo !

Les Chinois, alors, ne parlaient pas ou vraiment très peu l'anglais. J'ai fait, pour la première fois de ma vie, un voyage où aucun échange n'était possible. Ni lire, ni parler, ni comprendre, rien ! Même lors de tournées dans les pays de l'Est je n'ai pas éprouvé un pareil isolement. J'étais entièrement dépendante de notre guide. Il est très "dé-routant" de voyager dans un pays où il n'y a aucun moyen de communication. Bien sûr j'étais sensible à la magnificence des paysages, heureuse, émue de les voir tels que je les admirais déjà peints sur des rouleaux de soie dans nos musées. Pourquoi ai-je eu le sentiment de rester en surface de cette émotion ? Jusqu'au moment où, lors

d'une promenade dans les jardins du Palais d'Été, j'ai pu écouter de vieux Chinois jouer de leurs instruments traditionnels. Ils s'étaient réunis pour passer agréablement le temps ensemble et faisaient ainsi de la musique en plein air. Soit dit en passant, nous n'avons rien inventé avec notre "Fête de la musique" ! J'ai dû les écouter avec une attention particulière, car, subitement, l'un d'entre eux m'a tendu son instrument, sorte de violon rudimentaire. Nos yeux, nos sourires se sont compris, et, sans honte, moi, la timide, j'ai essayé cet instrument, accompagnée des éclats de rire des autres "vieux". Ce fut un moment fabuleux de ce voyage oh combien étonnant. Je voudrais terminer ce petit texte en vous recommandant le livre de Fabienne Verdier : "Passagère du silence", Ed. Albin Michel. Fabienne Verdier est peintre. Elle a voulu partir en Chine pour y travailler la calligraphie. Elle pensait étudier pendant un an. Cela lui a pris dix ans. Son livre est un véritable voyage initiatique. Alors qu'elle randonnait au plus reculé du pays, elle pensa tout à coup à sa famille restée en France. "Admire la puissance de l'esprit, lui dit alors le maître : tu es ici allongée sur le versant d'une montagne chinoise, et ton esprit peut se transporter dans ton pays natal ! L'esprit possède des possibilités d'excursions infinies ; tu dois t'en servir pour voyager... Il faut accepter nos pensées diverses, même contradictoires. Pour le nourrir, sois attentive à la petite brume du matin, au balancement de la branche dans le vent, à tous les lieux où tu te trouves, car les lieux cultivent l'esprit... Arrête de cogiter, d'essayer de comprendre ; oublie, oublie, et ton esprit comprendra "subitement" pour toi." Bon voyage !



# vos récits de voyage

## La discussion du mois



Serge, France

"Le seul vrai voyage serait d'avoir les yeux de l'autre. Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous" Marcel Proust.

Elle répond en écho, à une autre histoire rencontrée, il y a plus de 40 ans, et qui m'a alors saisie :

" Un homme cherchait la rencontre déterminante de son existence (rien à voir avec l'amour), mais tout avec la sagesse. Et notre homme va et va et fait plusieurs fois le tour du monde.

Pour finir, il revient chez lui, découragé, penaud.

C'est alors qu'on sonne et l'homme qui se tient derrière la porte est celui qu'il cherchait. Il est enfin prêt à le reconnaître et le recevoir. [...]

Dès lors, je dirai facilement que l'on voyage dès que l'on se met en posture de recevoir le monde et il n'est pas besoin pour cela d'aller bien loin, j'ai fait de formidables voyages en lisant, d'autres en ne sortant simplement que de chez moi, d'autres encore en m'ouvrant plus que d'ordinaire à l'altérité ou la parenté que je n'avais jamais reconnue chez autrui .

Un bon livre m'est un fantastique voyage, comme un rêve. Et comme un silence qui me secoue autant parfois qu'une musique.

Je serai assez d'avis de dire qu'un sacré voyage commence aussi chaque fois que l'on se met en position d'écrire.

J'ai fait toutefois quelques petites expériences, diverses, dans le domaine du voyage véritable à partager, mais bien sûr jamais dans d'aussi extrêmes conditions que celles d'un Nicolas Bouvier, d'un Rimbaud, d'un Loti ou d'une Alexandra David-Neel, et surtout sans la conscience particulière qui fut la leur.

Mais pouvons-nous aller dans l'absolu où lui ou elle se sont engagés?

Sommes-nous capables de ce dépouillement, de cette mise en risque absolue. Le monde se prête-t-il encore aujourd'hui à des périples tels qu'ils ou elles les décrivent ?

Il s'agit pour eux :

- de vivre avec, au milieu : parmi..., pau-

vre parmi les pauvres.

- d'entrer dans l'échange totalement. Jusque dans le dénuement de soi et l'ouverture à ceux dont ils et elle ont si bien su dire la vie et l'âme.

J'ai, pour ce qui me concerne, quelques plus rares grandes expériences d'écriture autour de voyages réels. Mais, même si je l'ai souvent regretté, j'ai la plupart du temps plus écrit sur de très courts moments que sur de longs périples

Ma plus belle expérience dans ce domaine du voyage réel fut un périple avec mon épouse, en Roumanie avec un peintre roumain Luigi, ainsi que sa compagne et muse Helena. En voiture, il y a plus de cinq ans. [...]

Luigi parlait un français imagé, métissé par une culture gigantesque et la maîtrise de plusieurs langues. Il nous a offert l'amour de son pays, la diversité de ses paysages et de ce qui s'y vivait alors, ainsi que son regard, celui qui animait son art en somme. Il ne nous a jamais parlé en savant ! Toujours avec le cœur ! Dans la fierté de quelques-uns de ses compatriotes, et jusque dans la honte de bon nombre d'autres.

Il m'a dit entre autres à la veille de l'entrée de son pays dans la communauté européenne, sa peur d'y entrer, tout en additionnant son café de Coca-Cola, et regardant déjà les chaînes satellitaires de France, des USA, d'Allemagne et d'Italie.

Il nous a appris sur les vestiges de son histoire, et les fresques de ses œuvres d'art, les couleurs de ses monastères, tout ce que l'histoire de notre Europe doit à son pays, ses héroïques sacrifices face à l'invasion ottomane en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle, après la chute de Constantinople, et les grandeurs et les vicissitudes de son passé depuis les lointains et intrépides Daces qui terrorisaient Rome, jusqu'à la honte de lui-même et des siens à devoir se trouver à la traîne de notre continent, aujourd'hui.

Il nous a dit sa peur de perdre son identité : l'âme, les traditions et l'histoire de son pays, tout cela pour quelques euros. ( Qu'il ne dédaignait pourtant pas).

Il m'a appris que pourtant l'essentiel en l'homme transcende les cultures, et les religions ; que finalement si je voulais trouver l'Autre (avec la force et le courage qui étaient les siens, jusque dans l'adversité et le dénuement....), c'était en

moi (dans la fierté de ma propre culture, dans mon chemin de vie personnel qu'il fallait les trouver).

Il me disait, homme d'apparent honneur et aux engagements contradictoires, lorsque nous les avons rencontrés (mais pouvais-je l'accepter ! Qui peut justifier l'horreur de certaines misères, le handicap, la faim, la mort ?), que pleurer sur les autres, les plaindre et vouloir les aider, c'était déjà les trahir.

Je n'ai jamais su aller jusque-là : le monde (et la misère où il se trouve sur plus de la moitié de sa surface) me font trop mal. Aller la voir de trop près m'apparaît comme un geste malsain et surtout trop douloureux. Ne pouvant totalement faire mienne la douleur des autres, je ne puis qu'essayer (modestement, autant que possible !) tenter de trouver la force de la combattre. Voici ce que je puis faire pour ton pays, Luigi ! Et où mieux le faire que d'ici, avec ma petite cuillère en bois, toujours trop petite, pour laver la mer.

Je salue tous ceux qui savent partir, sans s'enrichir à regarder les beautés du monde, et ceux qui savent que l'on peut même piller l'honorable pauvreté des autres.

C'est cet homme complexe et contradictoire d'ailleurs qui à l'époque, m'a invité au courage d'affirmer mon envie d'écrire. Peut-être me flattait-il lorsqu'il me disait que j'avais quelque chose à dire ?

Il m'a, en tout cas, aidé à y croire, et conduit à oser.

De cœur à cœur, il m'a fait sentir comme un universel à voir et à donner derrière nos différences. De cela, je lui serais à jamais reconnaissant.

Et ce, malgré ma relative tristesse, car au bout de ces quinze jours partagés, il s'est révélé un somptueux escroc, mais il me fallait bien payer le prix de sa leçon... et il m'avait beaucoup appris. [...]

Dans mes " voyages " comme dans ma vie de tous les jours, je tiens à éviter de devenir un ordinaire collectionneur des beautés du monde et moins encore de ses souffrances, je préfère me dire témoin du vrai, partout où je le vois, de l'humain chaque fois que je le rencontre. [...]

Car il n'est jamais loin, l'Autre et l'Ailleurs: le plus souvent, juste là... chez mon voisin.

# vos récits de voyage

La discussion du mois



Debbie, France

« Voyager. Voyager un peu, beaucoup. Et quelle différence entre la balade autour d'un village et la Grande Traversée des Alpes? Certes, la préparation, l'équipement, le temps passé sur les routes ne sont pas les mêmes. Mais dans la tête, quelle différence? Est-ce qu'on ne cherche pas la même chose? Un moment plus ou moins long hors du quotidien, quelques heures de dépaysement ou d'exotisme, une évasion, un départ... Ici ou là, près ou loin, qu'importe : partir ! »

*Nicolas Bouvier*

Je suis allée à Londres une seule fois pour l'instant. C'était au cours d'un voyage scolaire, organisé par mon lycée que j'ai pu aller dans ma ville préférée. Londres est une ville très vivante. Dynamique, remplie continuellement de touristes. C'est une ville qui a un charme exceptionnel. Ce que j'aime à Londres c'est l'espace-temps dans lequel elle évolue, d'une rue à une autre on passe du XVIIIe siècle au XXe puis au XXIe. C'est une ville intemporelle. C'était un voyage très court, mais ce que j'en ai vu m'a énormément plu. J'ai visité quelques parcs, j'ai regardé de loin des magasins luxueux dans lesquels la reine va régulièrement je vous laisse imaginer le luxe. On a fait un parcours en bus français malheureusement, j'aurais aimé les célèbres bus rouges avec le deuxième étage anglais, dans la ville pour voir les plus célèbres quartiers. Quand on est passé à Piccadilly Circus, j'ai eu la sensation de débarquer dans une partie de New York avec les écrans géants qui font défiler les pubs. On a pu apercevoir lors du parcours, les bureaux des services secrets anglais où le célèbre James Bond en possédait un, c'est du moins ce que nous a certifié ma professeure d'anglais. Et j'ai aimé apercevoir le quartier où le film " Briget's Jones " a été tourné.



# vos récits de voyage

## Contes et nouvelles

Je vais m'autoriser à vous livrer une nouvelle sans grande prétention, mais construite à la façon de la consigne sur les fragments en 1ère année, écrite, il y a trois ans, alors que je ne connaissais pas encore l'Aimant Littéraire.

Partis, mon épouse et moi, dans le Dévoluy à quelques dizaines de kilomètres à peine de chez nous. J'ai pris sur un petit calepin, des notes de méditations faites en marchant, de brefs résumés d'impressions, des relevés d'assemblages de pensées rêveuses.

De retour de ce séjour d'une huitaine où nous avons marché à raison de 12 ou 15 kms par jour, en un après-midi dans une fluidité qui m'étonne encore aujourd'hui, elles s'étaient assemblées dans un canevas, une histoire qui était pour moi cohérente et significative de ce que je vivais alors. *Serge*

## Sur les sentiers de la vie



### Le disciple :

Maître, que me dites-vous de l'art de marcher, que nous dites-vous du vivre et d'aller ?

### Le maître :

Oh élève peu zélé ! que me demandes-tu là ? Si tu savais, aurais-tu besoin de demander ? Si tu demandes, crois-tu vraiment apprendre ?

### Le disciple :

Mais Maître ! Qu'en est-il, au moins, de la juste attitude dans le monde ?

Faut-il entrer dans la meute de ceux qui vous indiquent la route du penser ou rester en deçà de leur foule pour, simplement, penser autrement ?

Ou bien, au-delà de ces deux chemins, existe-t-il une troisième voie ?

Le Maître lui répondit de ces mots bien mystérieux :

Il est des brebis qui ont besoin de leur troupeau, et des béliers aussi, qui en son sein, semblent les mener. Ces brebis voient d'un bon œil le chemin que leur indiquent les béliers, le berger et son chien fidèle .

Au-delà, plus rarement, d'autres plus

aventureuses, parfois s'éloignent et fuient les multitudes pastorales.

Souvent, elles sont ramenées à plus de raison par le berger ou ses chiens, et tout entre dans l'ordre habituel des choses, mais parfois aussi, ces brebis frondeuses se perdent, libres dans la montagne, égarées.

Egarées, mais libres faut-il peut-être dire ! Quelques-unes, rares, trouvent un chemin qui inspire du respect au troupeau, et jusqu'aux bergers et à leurs chiens.

### Le disciple :

Mais Maître n'y a-t-il pas de voie à suivre, pas de chemins clairs et lisibles pour l'homme ?

### Le maître :

Les poteaux indicateurs n'indiquent rien de plus que les cartes, mais il faut être allé au-delà de ce que les uns ou les autres croient indiquer, pour le savoir.

Je connais des sages qui disent qu'il ne faut pas confondre la lune avec le doigt qui la désigne. Mais combien font la différence ?

Et combien à montrer une direction, quelque qu'elle soit, ignorent qu'ils ne font que se montrer eux-mêmes ?

### Le disciple:

Mais alors, il me faut vous quitter ?

### Le Maître :

Si tu le peux, oui, va et marche sans question. Marche longtemps, dans le silence des montagnes, et le jour où des pierres naîtront des montagnes, alors reviens disciple, et nous marcherons ensemble, sur de semblables chemins.

Le disciple partit sur les pistes du fol Dévoluy.

Il vit que cette montagne était comme une matrone nue, grandiose, démesurée, multiple et dépouillée ; il la craignit d'abord, puis l'aima comme un corps gigantesque, glabre, terrifiant de vastitude et plein de replis imprévus.

Au fur et à mesure des pas qu'il y fit, la montagne lui révéla ses gorges profondes, replis sensuels et secrets où il pouvait trouver des trésors à son goût, et des points hauts où goûter finalement la plénitude, la liberté et la grâce subtile.

On le vit marcher durant de longs jours, perdu dans sa quête, dans sa marche même ou sinon en lui-même dans sa pensée.

Nombreux s'inquiétèrent pour lui.

Il ne parlait à personne et au bonjour des autres, il ne savait répondre que d'un grognement indistinct, d'un rire presque dément et si étrangement décalé, ou de quelques bribes de phrases presque incompréhensibles, mais avec la sagesse de ceux qui savent chanter le bruit de l'eau : un art de vivre qui n'existe qu'à la campagne, les villageois respectaient cet étrange pèlerin.

Certains rares soirs, notre solitaire se joignait même à eux, ne parlait pas ou si peu, ne répondait que d'une phrase brève ou d'un simple mot qu'ils ne comprenaient guère.

# vos récits de voyage

## Contes et nouvelles

### Sur les sentiers de la vie (suite)

Mais, ces montagnards ne s'offusquaient de rien, car ils savaient eux, qu'il faut oublier pour rencontrer vraiment .

Il aidait même parfois à la tâche, préférant aux notables, les humbles. Et il peinait silencieux parmi les plus honnêtes.

Et à la sieste, ou le soir quand la nuit, aux champs, est si courte qu'on la prend où l'on travaille, ceux qui dormaient non loin de lui, l'entendaient parler seul et dire :

" Le chemineau, solitaire, libre penseur dérange, dérouté et va sur les petits chemins, tranquille, sans certitude, sinon celle du pied qu'il assure sur la caillasse, le rocher, la glaise mouillée ou dans l'expérience parfois de quelque bonheur instantané ".

Un autre soir, au couchant, où l'un d'eux était resté seul, en silence, à ses côtés, comme parlant à lui-même, il déclara à brûle-pourpoint :

" J'ai connu bien des maîtres et de grandes écoles, un seul qui n'en eut pas. "

Un autre jour, un touriste médusé, sur un gros rocher clair, d'un ocre gravas, le vit écrire :

" La pensée s'allège, les nuages défilent et se dispersent, les certitudes se fluidifient, les émotions, tristes carapaces, se perdent dans leur néant et le silence s'installe.

La sensation seule persiste et s'impose. "

Un jour, un promeneur hilare et sans profondeur, rapporta aux villageois plus prudents, qu'il parlait en ce langage, aux oiseaux :

- Voyez vous? Parfois, il m'arrive encore de me laisser prendre à l'envie d'avoir raison, l'envie d'avoir raison comme un fou.

Mais aujourd'hui, quelques pas suffisent, avant que ne s'évanouisse dans un souffle, ce rêve illusoire.

Un troisième trouva gravée au couteau sur une écorce de bois qu'il venait d'abandonner sur une aire où son pas l'avait mené au repos :

" Pire que le bruit de mon esprit ; soudain... son terrifiant et merveilleux silence. "

Le soir suivant, médusé, les paysans le

virent rentrer survolté, hilare et prêt à faire danser la terre entière dans le silence de leur étonnement, et il criait les yeux levés au ciel ou tournés vers la terre, tout en leur prenant, à chacun tour à tour, les mains dans un simulacre de danse :

" Qui l'eut cru, qu'effectivement, d'un caillou put naître un gros rocher ? Alors pourquoi pas une grande montagne ? "

On rapporte encore bien des choses étranges que nul ne chercha jamais à vérifier en cette période; et après, bien sûr, il fut trop tard.

Enfin un jour de grande tristesse pour tous, comme il était venu, l'étrange personnage, que chacun avait, sinon appris à aimer en sa folie, du moins à respecter dans son étrange et profonde douceur, partit au soleil levant.

Il courut encore le monde bien des mois et des ans ; et nul n'entreprit jamais le vain labeur de suivre sa trace. Mais, bien plus tard, roussi de soleil et blanchi des neiges et des brumes des routes, l'homme revint vers celui qui l'avait engagé sur les chemins de traverse et conduit sur les voies qui marquent ce monde.

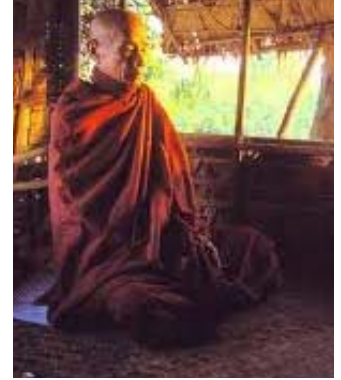
Le maître devenu très vieux lui donna l'accolade, comme on la donne à celui que l'on aime, et que l'on n'a plus vu (si ce n'est en son cœur) depuis trop longtemps.

Après l'avoir, dans une infinie lenteur, silencieusement, regardé dans les yeux, et jusqu'en la pointe de son cœur, comme s'il y avait lu en un livre, il l'interrogea :

- Alors disciple bien-aimé ? qu'as-tu appris sur les routes du monde ?

Le disciple répondit presque gêné de rompre le mutisme qui était le sien, depuis son départ :

Maître, je crains les mots qui, le plus souvent, laissent à croire que ce qui est visible et dit, est ce qu'on voit ou même ce que l'on croit.



Le maître, après un court silence, lui dit alors :

N'aie crainte, je comprendrais ton cœur, bien plus que tes mots ! ou bien, ne dis rien si tu ne le veux, nous goûterons simplement, ensemble, le même silence.

Alors le disciple put parler à nouveau :

- Parfois, il faut faire de nombreux kilomètres pour échapper à la civilisation, à l'organisation collective et au bien pensé, et aller jusqu'aux traces dernières de la présence des hommes.

D'autres fois, un pas suffit pour vous faire trouver un petit coin de terre, où l'on puisse dire : la Vie est là.

Bien plus rarement, il arrive que le troupeau bêlant ne nous gêne plus.

- Oui ! Disciple mon aimé ! lui répondit le vieux maître ému aux larmes et heureux. Hésitant face au bonheur étrange du vieil homme, presque perdu, le disciple continua :

Marcher c'est aller, aller jusqu'au point intime, où l'on n'est plus spectateur de ce qui nous entoure, mais où l'on s'y mêle. On a traversé le miroir, on est entré dans le tableau.

Il n'y a plus de contemplation, plus de contemplateur ni d'objet, il y a eu fusion. Le " regardant " s'est reconnu comme participant du tissu des choses, enlacé au tissu de la Vie.

Alors inconscients d'abord, puis comblés du bonheur de s'entendre la dire ensemble, le disciple et le maître mêlèrent leur voix dans cette étrange sentence :

" Plus de distance! Nous sommes des visages émerveillés de la Vie ! "

Le Grand Sud est déjà loin. Comme pour

# vos récits de voyage

## Contes et nouvelles



### Le grand sud est déjà loin

**Jean-Yves, France**

justifier leurs regrets, Hervé et Françoise aimeraient se donner l'impression d'arriver quelque part, et ils s'arrêtent au milieu de rien. Enfin, presque rien, une pauvre caricature : mince rideau de palmiers rachitiques, oued asséché, aire poussiéreuse lacérée de traces de roues de camions, grosses taches d'huile noire. Juste de quoi regretter la beauté du Grand Erg Occidental et de la nature vierge. Tant pis, la fatigue aidant, ils s'éloignent au bord de l'oued et installent vite le campement. Un thé à la menthe brûlant et sucré fait oublier l'inconfort et la longueur du voyage de retour vers ce qu'il est convenu de nommer civilisation. Maussade, le jeune couple voit sa belle aventure mourir au milieu des bidons cabossés et des relents de gasoil.

Un gros 4 X4 gris, surgi de nulle part pointe soudainement son museau grillagé. Il est à peine immobilisé que deux gendarmes algériens s'avancent l'air martial :

- Gendarmerie ; bonjour !

- Bonjour !

- Toi, tu ne peux pas dormir là ; il faut partir !

- Partir, mais pourquoi ? C'est interdit de camper ici ?

- Non, non, pas interdit

Un grand sourire s'épanouit sous la casquette bleue:

- Dangereux !

- Dangereux ? Mais cela fait deux semaines que l'on campe dans le désert, et personne ne nous a agressés !...

- Pas le désert ici; village à côté. Vous allez dormir au village ! C'est dangereux ici, des mauvais garçons quelquefois, des voleurs qui attaquent les Français...

La discussion s'éternise. Mais en Algérie, on ne marchandait plus. N'ayant pas le dernier mot, Hervé et Françoise se préparent à lever le camp. D'ailleurs, la patrouille installe un barrage routier sur place, tactique persuasive pour l'exécution des sages conseils donnés. Rester équivaldrait à ne pas fermer l'œil de la nuit.

À force de caresses insistantes sur la

pompe à gasoil, le vieux fourgon accepte de redémarrer. Bien réveillés, mais contrariés, Hervé et Françoise roulent à nouveau dans la nuit. C'est Françoise qui conduit : en cas de barrage militaire, une femme au volant peut contribuer à détendre l'atmosphère ! Finalement, voyager de nuit, ils trouvent cela moins déprimant : on ne voit pas ce paysage qui n'en finit plus de ne pas finir... Pas de phares derrière eux non plus, la patrouille ne les a pas suivis, comme cela avait été le cas plusieurs fois le long de la frontière marocaine.

Deux heures se passent, sans un mot, dans le concert abrutissant du diesel poussif.

Un premier virage se dessine après une centaine de kilomètres de ligne droite, la route se rétrécit par endroits. Elle commence à onduler, puis se déploie en pentes raides et en épingles à cheveux dans lesquelles le vieux fourgon proteste en s'essouffant.

- Yohoooo! Sus à l'Atlas !! Au diable le Haut Plateau !

Hervé se sent comme un gosse qui voit arriver l'heure de la récréation, Françoise se réjouit plus discrètement, mais la fatigue les terrasse.

Au détour d'un lacet, une entrée de chemin caillouteux émerge dans la lueur des phares.

- Allez, zut, on s'arrête là

- Oh oui, pas le courage de chercher plus loin!..

- Et on dort dans le bahut, au cas où...

La nuit est déjà glaciale et d'un silence profond. Tout près du Ford, on devine de gros yuccas et des paquets de longues épines blanches apparaissent furtivement dans le faisceau de la lampe de poche.

- On est très bien ici ; demain il fera jour !

Ils s'écroulent dans les duvets. Sommeil profond, rêves de dunes orangées, de sebkras immenses, éblouissantes comme des vertiges de soleil ; puis réminiscences d'éternité, là où le vent n'en finit pas de vous siffler aux oreilles.

... Amplifiés par le silence, des coups

sont frappés sur la porte latérale du Ford. - Aaaaahh nonnn ! qu'est-ce qu'ils nous veulent encore ? On ne peut même pas faire la grâce matinée ! Hervé, la tête hirsute sortie de son duvet guette l'inévitable aboiement : "contrôle !" ou "gendarmerie !". Françoise doute.

- Tu es sûr que c'est un contrôle ?

Effectivement, ce sont des petits coups timides et maladroits qui ne ressemblent en rien aux tambourinements vigoureux des militaires. Hervé émerge complètement de son duvet. Il entrouvre la porte coulissante et là, les bras lui en tombent. Le spectacle irréel qu'il contemple le rend muet d'étonnement. Il croit rêver...

Sans un mot, sérieuses, deux fillettes sont là, plantées devant eux. Elles soutiennent à grand-peine un large plateau de cuivre sur lequel fument une théière et un pichet de café. Calées entre deux pots de confiture, de longues tartines de pain artisanal côtoient des pierres de sucre concassé. Une poignée de dattes fraîches et des oranges parachèvent ce somptueux petit déjeuner...

- c'est pour toi missieu et pour la dame !

- Ah...

Hervé et Françoise restent sans voix. Eux, ce sont les intrus, les étrangers, garés par inadvertance à l'entrée de la mechta qu'ils n'avaient pas vue. Non seulement on ne leur reproche pas de gêner, mais on les accueille royalement. Ces gens n'ont rien à donner, mais ils donnent tout.

La glace est vite rompue. On s'installe, et les deux fillettes redeviennent des enfants espiègles, acceptant sans rechigner de grignoter quelques dattes et une orange. Intriguées, elles explorent l'aménagement sommaire du fourgon sous l'œil amusé et attendri du jeune couple, leur petit garçon de deux ans est resté en France et ils y pensent tous les jours. Les deux fillettes repartent gaiement. Sur le plateau, parmi les reliefs du petit déjeuner, des cahiers d'écolier et des stylos à bille, cadeaux les plus précieux qui pouvaient leur être faits...

Émus aux larmes, Hervé et Françoise se promettent de rapporter cette simple et belle histoire à qui voudrait l'entendre une fois rentrés en France. Dans leurs

# vos récits de voyage

Contes et nouvelles

## Le grand sud est déjà loin (suite)

regards lointains, les beautés de l'âme humaine se substituent peu à peu à celles des palmeraies, habitant désormais leurs déserts et leurs souvenirs ; oui, c'est bien leur plus belle pépite.

Lorsqu'on voyage, toute perception, toute collecte de données, d'impressions et de faits, est le fruit d'une pensée, d'une Weltanschauung (Vision du monde) préalable, d'une orientation du regard, fondée sur la réalité ou le point de vue, avant d'être modifiée par la conscience d'être de celui qui voyage, décrit, vit la réalité de ce qu'il rencontre lors de son périple.

La vision du monde du voyageur est fondée sur ce qui l'a conduit au voyage, avant que de dépendre de l'expérience qu'il fait.

Il y arrive nourri d'une certaine philosophie, expérience plus ou moins analysée de sa propre position dans le monde, de la position de l'autre, de la réalité par rapport à lui.

L'expérience même du voyage est le compte rendu de la rencontre entre deux mondes, entre un projet et une réalité, et la littérature de voyage m'apparaît comme un essai de synthèse entre deux mondes, celui du voyageur à un instant T et celui de la réalité vécue ou perçue-vécue.



Le voyage est toujours de bout en bout, une expérience imaginée, une activité où sa subjectivité entre en résonance où elle est remise en cause et interrogée.

Jusque dans le compte rendu ou retour sur expérience qu'il peut en faire et qui sera toujours provisoire, toujours le voyage sera vécu selon deux modes complémentaires, la chose observée et l'observateur touché par la chose observée.

Il est heureux que chacun de nous ne soit pas obligé pour l'épanouissement de son âme de grimper au sommet de l'Annapurna, ou d'aller jusqu'en Mongolie intérieure, comme Passet le fit pour Albert Kahn...

Je dirai même plus, que le tourisme, le voyage réel (lorsque chacun est tenté - invité, poussé- à le vivre dans les conditions de richesse et de confort qui conviennent au plus grand nombre dans le monde occidental) est trop souvent de nature à détruire ce qu'il touche, à dégrader la nature même d'authenticité que nous étions venus y rechercher.

Tant de rêves grandioses finissent en eau de boudin !

Tant de gesticulations vertueuses de nos sociétés, ne sont que des façons de "marchandiser" nos rêves ou nos besoins d'essentiel, d'authenticité, de vérité, de découverte de ce qui nous habite

*Serge de la Torre*



# Archives - les précédentes lettres d'information

Accessibles uniquement aux inscrits aux ateliers d'écriture



**2011**

## NOVEMBRE 2011

Commencer à écrire. Trucs et astuces des nouvellistes - Nouvelle L'AEAEP de Karin Andren - Discipline par Nancy Kress - Mode d'emploi contre la procrastination - La peur de la page blanche, Jocelyne Barbas. Primée la 2000e nouvelle publiée sur L'aimant littéraire par Urulan. Le livre du mois : Fata Morgana de William Kotzwinkle

## MAI-JUIN

L'écho des ateliers : vous accompagner du désir d'écrire jusqu'à l'édition. Nouveau : stage d'écriture au Maroc : Vivre le voyage et l'écrire. Les livres que vous avez tant aimés. Interview d'Yves Lavandier : la dramaturgie. Le feuilleton de l'été : La princesse Jocelyne va-t-elle enfin connaître l'amour dans les contrées lointaines et québécoises ?

## MARS - AVRIL

L'écho des ateliers : création d'un atelier d'initiation indépendant de l'atelier de formation et payant - L'écriture à quatre mains. L'expérience d'Elsypt et de Mathieu. Présentation de leur nouvelle par l'un de leur personnage, suivie de la nouvelle elle-même, invitation à reprendre leurs personnages afin de créer de nouveaux épisodes. Galipettes du terroir et humour à tous les étages...

## FÉVRIER

L'usage du temps dans l'écriture - sondage des inscrits aux ateliers d'initiation et de formation : l'atelier d'écriture fait-il gagner du temps ? Comment vous organisez-vous pour écrire ? Les trucs et astuces ? Parvenez-vous à écrire de manière régulière ? L'usage du temps en ateliers. Citations d'auteurs sur le thème.

## JANVIER

Comment se servir des consignes d'écriture en atelier ? Comment fonctionnent ces consignes d'écriture ? L'enrichissement des consignes par L'aimant littéraire. Consignes et parcours de formation. De la difficulté à se servir d'une consigne d'écriture. Ce qu'en pensent les stagiaires. Consigne et réalité de l'écriture.

**2010**

## NOVEMBRE

Pourquoi un texte est-il jugé littéraire ? Enquête sur la littérarité. Ce qu'en pensent les stagiaires. La littérarité, du flottement conceptuel à l'apprentissage, grille de compétences du savoir écrire, Irène Andrieu : née pour écrire. Le rendez-vous de 15 heures 6 - La flaque. Le livre du mois : «188 contes à régler», Jacques Sternberg Ed. Folio.

## OCTOBRE

Comment communiquez-vous avec Internet ? Et avec L'aimant littéraire ? Avis des nouvellistes. Précisions sur les retours de Jocelyne Barbas. Lire les nouvelles et les commenter. Quand la liberté de surfer nous aveugle et nous rend passif. Communiquer pour s'insérer dans l'atelier d'écriture.

## SEPTEMBRE

Le commentaire littéraire : avis des utilisateurs et du critique le plus actif dans l'atelier d'initiation : Mathieu Durand. Techniques du commentaire. La millième nouvelle publiée par L'aimant littéraire : "Idéale" par Frédéric Hascoet

## JUIN & JUILLET

1er nouvelliste de L'aimant littéraire publié : Gaël Montade. Le contrat d'édition : les faiblesses du statut d'auteur - S'informer pour se protéger : «150 questions sur l'édition» de Marc Autret.

## MAI

Les manuscrits du Mont-Saint Michel par Elsypt. Les sites consacrés à l'histoire de l'écriture. La magie de l'écriture dans l'Égypte ancienne. Les différents genres littéraires. Sites pour se tenir informé de l'actualité littéraire.

## MARS - AVRIL

Ouverture de la newsletter aux nouvellistes avec des cours en ligne d'écriture journalistique. Colloque permanent de la nouvelle en ligne avec René Godenne. Encyclopédies sur la nouvelle en libre téléchargement.

## FÉVRIER

Visites sur le net : Balade à la BNF de Paris et visite de ses expositions en ligne. Le livre des Merveilles de Marco Polo - Le livre de Merlin - Les brouillons d'écriture. Les corrections de Balzac - Les brouillons de Victor Hugo, Emile Zola, Marcel Proust - Les différentes phases de création d'un texte : improviser, construire, inventer, raturer, corriger, achever - Choses lues, choses vues : une exposition multimédia sur la lecture à travers les âges.

## JANVIER

Auteurs à découvrir : David Foenkinos, Julio Cortazar - Le cercle littéraire de la BNF - Zulma et ses jeux littéraires en ligne. Lancement de la formation d'animateur d'atelier d'écriture. Questions courantes sur le fonctionnement du site et du forum. Les premiers conseils d'écriture : les trucs et astuces de Jean-Claude Dunyach. Lecture gratuite des auteurs classiques : de quoi se cultiver sans dépenser un centime !

**2009**

## DÉCEMBRE

Les notes de chevet de Sei Shonagon. Interview de Claude Pujade Renaud. Le projet Voltaire ou la fin des problèmes d'orthographe. L'écriture en chanson : Laurent Romary, Juliette, Slam. Films d'animation : la fille qui détestait les livres. Les expressions imagées de la langue française. Création multimédia : "Une enfant perdue". Écriture et informatique.

## NOVEMBRE

L'aimant littéraire a 2 ans. Améliorations techniques apportées au site. René Godenne : la nouvelle de A à Z. Vu sur le net (vidéos) : histoire sans parole de Kseniya Simonova. «Jacques Lanzman, aventurier et écrivain», dans les coulisses de l'édition : Denoël se dévoile. L'avenir de l'édition. L'impact d'internet dans le monde de l'édition.

## OCTOBRE

L'aimant littéraire change d'agence Web et passe en Suisse. Partenariat avec la revue des 100 voix. La collaboration entre nouvellistes. Hubbert Haddad et ses magasins d'écriture. Le porte plume de Bernard Lecherbonnier. Vu sur le net : Michel Butor - Interview - Ses livres objets

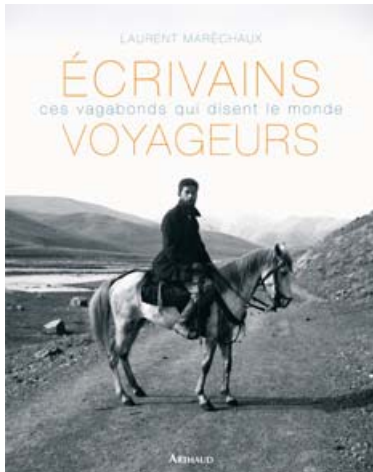
## SEPTEMBRE

Synopsis : une course dans laquelle l'image tente de rattraper les mots. La page d'écriture de Prévert. Laure Adler explique quelle fut l'implication de Marguerite Duras dans son écriture. Cinquième livre édité pour Jocelyne Barbas. Création d'une seconde année d'écriture. Lancement de la formation d'animateurs d'atelier d'écriture. Bon plan : publier des articles en ligne et se faire rémunérer

# Le livre du mois

## Ecrivains voyageurs

Ces vagabonds qui disent le monde



En couverture, Nicolas Bouvier

### Extraits

« Mais qui sont, les écrivains voyageurs susceptibles de marquer le XXI<sup>e</sup> siècle ? Si la question mérite d'être posée, la réponse est délicate et s'accompagne d'une certaine gêne. Peu de noms surgissent spontanément, et une recherche approfondie laisse émerger peu de postulants.

On a beau scruter avec avidité les étagères des bonnes librairies, aucune Ile au Trésor à l'horizon, aucun Lord Jim pour compagnon, et pas le moindre manuel pour apprendre à Construire un feu (Nouvelle de Jack London). S'il existe une multitude de récits de voyage groupés au rayon " aventure vécue ", l'étiquette " écrivain-voyageur " collée à leurs auteurs tient davantage du code-barres que d'une garantie d'évasion.

Le voyage " qui se passe de motif ", comme l'écrivait Stevenson, est devenu le refuge de l'égotisme et une fuite exotique pour échapper au mal de vivre. Des récits de la plupart de ces globes-promeurs n'émane aucune émotion, aucun humour, aucun mensonge fertile, et rares sont les vagabonds qui suscitent l'envie d'emboîter leur pas. Quant aux romans capables d'emmener le lecteur au bout du monde, il semble à quelques exceptions près, passés de mode au profit du téléreportage d'une ennuyeuse réalité. Difficile de vouloir faire rêver, de donner au fil des pages à comprendre le monde, et d'inciter aux délices de la lecture quand le " tout de suite " est accessible d'un simple clic, et que le voyage, pour ceux qui s'y risquent, est majoritairement organisé et collectif.

Pourtant, nombreux sont les auteurs à se prétendre écrivains voyageurs ou, pire encore, à se revendiquer écrivains-baroudeurs. Mais les uns et les autres semblent ignorer que la modestie et l'humilité, la lenteur et le silence, la solitude et le dépouillement constituent la meilleure façon de parcourir le monde avant de le donner à voir, et que pour le dire, il faut, comme le conseillait Stevenson " Écrire comme on voyage dans le temps et l'espace. "

Dans son *Petit Précis d'exotisme*, Jacques Meunier proposait aux écrivains-voyageurs un critère d'identification assez simple : " Si vous les coupez en deux, vous ne trouvez pas d'un côté un voyageur et de l'autre un écrivain, mais deux moitiés d'écrivain-voyageur. " Passé les fanfaronnades, la liste des prétendants possédant équitablement ces deux qualités se réduit à peau de chagrin.

Au côté d'une Michel Bris, d'un Jean Rollin, d'un Bernard Giraudeau ou d'un Sylvain Tesson pour la France, d'un Redmond O'Hanlon, d'un Jonathan Raban, d'un Colin Thubron ou d'un

Kenneth White pour l'Angleterre, et d'un Alvaro Mutis ou d'un Rick Bass pour les Amériques, peu nombreux sont les écrivains contemporains qui arrivent encore à nous émerveiller et à nous faire rêver. Quand la beauté du voyage est présente, le besoin de se mettre en avant ou de se perdre dans les détails, en s'interdisant toutes entorses à la réalité, ôte trop souvent toute dimension romanesque à la narration. Et quand une plume habile se révélerait capable de transformer une aventure vécue - la leur ou celle d'un autre - en récit épique, l'abus des jeux de forme et des jeux de mots laisse le lecteur à quai.

À l'aube du XXI<sup>e</sup> Siècle, les écrivains voyageurs devraient se rappeler les remarques avisées de Nicolas Bouvier : " Il ne faut jamais que l'écrivain bouche le paysage. Il faut qu'il perde cette corpulence, et le voyage, s'il s'y soumet, s'en chargera pour lui. Quant à son écriture, elle doit devenir aussi transparente et mince qu'un cristal légèrement fumé. "

" Voyager, comme le rappelait en connaissance de cause Bouvier, est un métier ", " écrire un sacerdoce, être écrivain-voyageur une évidence qui ne se décrète pas, mais va de soi quand l'art de voyager rejoint celui de l'écriture. Seul compte in fine le voyage émotionnel que procure la découverte d'un livre d'aventures merveilleux. En attendant de dénicher de nouvelles perles rares, le lecteur peut toujours patienter en se replongeant dans Stevenson, Conrad, London ou Mac Orlan. Ceux qui ne demandent qu'à rêver doivent s'armer de patience et garder espoir ; des lointains finiront bien par surgir d'autres récits épiques couchés sur du beau papier. »

<http://www.artsdelecrit.com/index.html>



**Commandez-le dans notre librairie en ligne !**  
**Je commande**



### L'aimant Littéraire L'esprit livre

Contact : Jocelyne Barbas  
Organisme de formation déclaré  
Siret : 431 920 610 00026  
37, rue des Quintus  
86190 QUINCAY - France  
[www.esprit-livre.com](http://www.esprit-livre.com)  
[contact@esprit-livre.com](mailto:contact@esprit-livre.com)  
Téléphone : 05 49 44 27 69  
Depuis l'étranger : 00 33 549 442 769

## Comment recevoir ce magazine régulièrement ?

Seuls les inscrits à nos ateliers reçoivent cette publication et peuvent consulter les anciens numéros

Essayez nos ateliers d'écriture : **30 jours gratuits de découverte.**  
**J'essaie sans engagement et je m'inscris à l'atelier d'initiation.**